

**Revue Congolaise des Sciences & Technologies**

ISSN: 2959-202X (Online); 2960-2629 (Print)

<http://www.csnrdc.net/>**OPEN ACCESS****REVUE
CONGOLAISE
DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES****Impacts du phénomène socio-culturel « ambo-ambo » sur le développement durable de la ville d'Inongo : Analyse de la crise et pistes de solution****[Impacts of the “ambo-ambo” socio-cultural phenomenon on the sustainable development of the city of Inongo: Analysis of the crisis and possible solutions]**Ndemi Kyling^{1,*} Lubini Ayingweu Constantin² & Saka-Ukpa Faustin²¹*Institut National du Bâtiment et des Travaux Publics, Kinshasa, République Démocratique du Congo*²*Université de Kinshasa, Faculté des Sciences, Département de l'Environnement, Kinshasa, République Démocratique du Congo***Résumé**

Dans la ville d'Inongo, Province du Mai-Ndombe en République Démocratique du Congo, le phénomène socioculturel « ambo-ambo » est en vogue. A voir son déploiement actuel dans l'environnement socio-culturel, il risque de porter préjudice à la vision, à la culture et à la pratique du développement durable de ce milieu. D'où, une enquête socio-environnementale de terrain constituée d'un échantillonnage représentatif de 1558 sujets a été organisée dans la Commune de Pongonzoli afin de comprendre et d'expliquer l'essence, les causes et conséquences du phénomène. Appuyée par l'observation directe et qualitative, la revue documentaire, les interviews et entretiens et l'approche systémique pour la collecte, le traitement et l'analyse des données, l'étude a pu obtenir les grands résultats suivants: 87,5 % des sujets reconnaissent l'existence du phénomène « ambo-ambo » compris comme « une diplomatie de mensonges » (44 % des sujets enquêtés) subtilisée par les usagers pour « la courtoisie » (55 % des sujets enquêtés). Les groupes ethniques géniteurs du phénomène sont essentiellement les Bolia (53,6 % des sujets enquêtés) et les Ntomba (44,4 % des sujets enquêtés). Sa diffusion se fait par « emprunts » (52,2 % des sujets enquêtés) des noyaux culturels originaires. Sa pratique répond aux « impératifs de survie » (40 % des sujets enquêtés) pour résilier à la pauvreté. Ses conséquences sur le plan social, psychologique, culturel et éthique sont entre autres: conflits (43 % des sujets enquêtés); crise de personnalité (53 % des sujets enquêtés); hypocrisie intellectuelle (46 % des sujets enquêtés), irresponsabilité et culte de médiocrité (47 % des sujets enquêtés). Pour pallier au phénomène et afin de construire ensemble une culture du développement durable, l'étude propose ceci : la réduction de l'extrême pauvreté, l'amélioration de la gouvernance socio-environnementale, la bonne gestion de la liberté publique pour tous, lutte contre l'irresponsabilité par des sanctions légales et des antivaleurs.

Mots clés: Environnement, phénomène « ambo-ambo », crise, culture, développement durable.

Abstract

In the town of Inongo, Mai-Ndombe Province in the Democratic Republic of Congo, the sociocultural phenomenon “ambo-ambo” is in vogue. Considering its current deployment in the socio-cultural environment, it risks harming the vision, culture and practice of sustainable development in this environment. Hence, a socio-environmental field survey consisting of a representative sampling of 1558 subjects was organized in the Municipality of Pongonzoli in order to understand and explain the essence, causes and consequences of the phenomenon. Supported by direct and qualitative observation, documentary review, interviews and the systemic approach to the collection, processing and analysis of data, the study was able to obtain the following major results: 87.5% of subjects recognize the existence of the “ambo-ambo” phenomenon understood as “a diplomacy of lies” (44% of subjects surveyed) stolen by users for “courtesy” (55% of subjects surveyed). The ethnic groups responsible for the phenomenon are essentially the Bolia (53.6% of the subjects surveyed) and the Ntomba (44.4% of the subjects surveyed). Its diffusion occurs through “borrowing” (52.2% of the subjects surveyed) from the original cultural cores. Its practice responds to the “imperatives of survival” (40% of subjects surveyed) to end poverty. Its consequences on a social, psychological, cultural and ethical level are, among others: conflicts (43% of subjects surveyed); personality crisis (53% of subjects surveyed); intellectual hypocrisy (46% of subjects surveyed), irresponsibility and cult of mediocrity (47% of subjects surveyed). To overcome the phenomenon and in order to build together a culture of sustainable development, the study proposes the following: the reduction of extreme poverty, the improvement of socio-environmental governance, the good management of public freedom for all, the fight against irresponsibility through legal sanctions and anti-values.

Key words: Environment, “ambo-ambo” phenomenon, crisis, culture, sustainable development.

*Auteur correspondant: Ndemi Kyling, (jeanwillyndemi@gmail.com). Tél. : (+243) 818 104 787 ;

Reçu le 13/10/2023; Révisé le 20/11/2023 ; Accepté le 26/12/2023

<https://doi.org/10.59228/rcst.023.v2.i4.57>

Copyright: ©2023 Ndemi et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

1. Introduction

Dans la ville d'Inongo, Province du Maï-Ndombe en République Démocratique du Congo, les populations sont aux prises avec un phénomène socio—culturel en vogue dans le milieu. Localement dénommé « ambo-ambo », le phénomène fut initialement l'apanage du peuple Ntomba. Actuellement, il s'est propagé auprès de tous les groupes socio-culturels « mongo », au point où, par contagion, cette réalité est devenue un « esprit collectif » au sein de ce regroupement sociolinguistique. Ceci, à cause de sa forte dynamique et pratique massive par les communautés autochtones de cette ville.

Suivant nos savoirs expérientiels et certains témoignages concordants, on peut définir le phénomène en le décrivant comme « un colportage très soutenu qui s'invente grâce au génie du locuteur pour captiver son interlocuteur ». En revanche, sur le plan de la finalité de cette pratique, le phénomène « ambo-ambo » est mise en œuvre pour deux raisons. Comme stratégie, ce phénomène concourt à « l'instrumentalisation d'altérité en vue de faciliter au scénariste les opportunités d'obtention de passe-droits, des privilèges et des pouvoirs ». Comme tactique, le phénomène « ambo-ambo » sert purement et simplement de « l'art de mentir autrui afin de soutirer de ce dernier des dividendes certaines ». Car, « *tout flatteur vit aux dépens de son maître* » dit-on.

Et bien évidemment, « la sape de la personnalité » et la « déconstruction humaine » au sens derridien sont des enjeux anthropologique et socioculturel éthique qui sont au cœur du dit phénomène (Derrida, 1972). C'est pourquoi, au niveau environnemental humain, le phénomène « ambo-ambo » confirme l'existence d'une « crise culturelle ». Il révèle que la ville d'Inongo fonde son existence sur des préjugés à cause de la mauvaise jouissance des libertés humaines.

Ainsi, la crise est symptomatique de malaise, de dysfonctionnement et de risque d'atteinte pathologique d'un système d'organisation et de vie sociale, économique, politique, culturelle, etc. S'agissant de la vie socioculturelle, la crise fait partie intégrante de la société et de la culture (Ordioni, 2011). En se manifestant, la crise socioculturelle affecte les comportements sociaux et les valeurs éthiques humaines en les conduisant vers une trajectoire de déviation de la normale.

Pour Durkheim, la crise socioculturelle de nos communautés résulte essentiellement « de la transgression des mesures sociales, morales, légales, religieuses, etc. » Un autre courant de pensée considère la base de la crise sociale et culturelle dans « *la béance de la réalité sociale et la représentation sociétale* ». Les crises sociales et culturelles sont liées au « *retournement des conjonctures, à l'accroissement des désordres, aux contradictions et incertitudes sociales, aux ruptures et déséquilibres de la vie sociale, etc.* » (Mala, 2021).

Au fond, presque tous ces auteurs n'entrevoient pas la crise comme un mauvais indicateur de la vie socioculturelle. Au contraire pour eux, la crise constitue un « cadre explicatif et normative » (Ordioni, 2011). Pour pénétrer et expliquer l'essence des phénomènes pathologiques de nos sociétés. D'où, d'après ce dernier auteur, la crise constitue le « levier stratégique du changement social ». Il faudrait que les élites intellectuelle et politique en fassent une bonne lecture et interprétation afin d'aider leurs sociétés à sortir sagement des impasses.

Il a été observé que la prolifération silencieuse et rapide du phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo commence à avoir des effets ressentis de pollution culturelle. Elle est à l'origine des nuisances éthiques, économiques, politiques et sociales troublant la quiétude de la société, bloquant la pensée collective et dégradent la qualité morale de la vie sociale (Morin, 2016). C'est pourquoi, plusieurs intellectuels de la Province dénoncent ce phénomène. Car, il agresse le mode de vie et les mœurs de la population sous forme de la « violence symbolique ». Ceci, en s'imposant comme un « système culturel légitime ».

Et puisque ce phénomène constitue une bombe à retardement, on doit combattre cette pratique socioculturelle abjecte et freiner avec la dernière énergie sa dynamique. Sinon, le phénomène « ambo-ambo » qui implose dans la ville d'Inongo pourrait entraîner la destruction de la cohésion sociale dans la ville cosmopolite d'Inongo, l'instabilité socioculturelle, le « suicide collectif » à travers la haine des uns contre les autres, la destruction de la personnalité du peuple Ntomba et celle des autres peuples ayant emprunté ce phénomène dans leur trait de vie.

Cette étude qui s'inscrit dans le cadre de gestion de la crise socioculturelle du phénomène « ambo-

ambo » afin de prévenir la catastrophe sociale dans la ville d'Inongo poursuit deux visées. D'abord, elle s'efforce de comprendre l'essence du phénomène à travers une enquête socio-environnementale de terrain. Ensuite, l'étude propose des pistes de solution susceptibles de remédier aux impacts socio-environnementaux négatifs du phénomène, tout en privilégiant l'idée d'une co-construction du développement durable dans ce milieu urbain.

2. Matériel et Méthodes

2.1. Milieu d'étude

La ville d'Inongo, chef-lieu de l'actuelle Province du Maï-Ndombe, est située dans le territoire d'Inongo (23.000 km²). Ses coordonnées géographiques se présentent comme suit : 1° 55' 57'' de latitude Sud et 18° 17' 15'' de longitude Est. Le recensement organisé par la Mairie d'Inongo en 2021 nous fait découvrir que la ville d'Inongo compte 5.237.768 habitants. La commune de Mponganzoli qui fait l'objet de cette étude comprend 218.081 habitants (soit 100.664 individus du sexe masculin et 117.317 individus du sexe féminin), soit environ 31.154 ménages.

2.2. Collecte des données

La collecte des données de l'étude a été assurée grâce à l'observation directe appuyée par les techniques scientifiques ci-après: enquête par questionnaire, revue documentaire et interviews dirigées.

2.2.1. Observation directe et qualitative

Le phénomène « ambo-ambo » ravive les débats dans les hauts lieux et les espaces publics ou privés de la ville d'Inongo. Et, c'est à travers l'observation directe que nous avons découvert ce phénomène comme un problème culturel de cette société urbaine. Ainsi, l'observation nous a aidés dans l'appréhension du phénomène et de sa structuration comme un problème pouvant faire l'objet d'une étude scientifique.

Quant à « l'observation qualitative », elle a permis à l'étude de pouvoir entreprendre une bonne reconstruction des faits scientifiques collectés à partir des témoignages reçus sur ce phénomène socio-culturel. D'où, l'observation qualitative a servi d'aiguillon dans l'appréciation des faits. Elle a accompagné l'étude dans ses démarches scientifiques engagées sur l'interprétation et l'analyse des résultats.

2.2.2. Enquête par questionnaire

Pour des informations qui ont échappé à l'observation directe, une enquête socio-environnementale a été organisée afin de collecter les autres informations de susceptibilités culturelles et d'appréciations personnelles.

- Type et administration de l'enquête:

L'enquête initiée par cette étude est centrée sur le phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo. Et, c'est l'« enquête transversale » de type socio-environnemental qui a été prévue dans la réalisation de cette étude. L'unité de cette enquête est le ménage. Au sein de celui-ci, c'est « une personne » adulte de sexe féminin ou masculin qui interrogée à travers un questionnaire comportant des questions soumises à son appréciation.

- Lieu et période de l'enquête:

L'enquête a été réalisée dans la Commune de Ponganzoli. Les enquêteurs sont les étudiants de l'université du CEPROMAD/Inongo et de l'Institut Supérieur des Sciences de Santé, deux institutions universitaires de la ville d'Inongo situées également dans cette même Commune. A propos du déroulement Quant à l'enquête, elle s'est déroulée durant la période du 13 janvier au 06 février 2023, soit 24 jours d'enquête assidue.

-Echantillonnage:

Le nombre total des ménages de la Commune de Mponganzoli est estimé à environ 31.118. L'enquête couvre 5 % des ménages totaux de cette Commune. Soit une taille d'échantillon de 1558 sujets enquêtés dans les ménages ciblés.

Les ménages à enquêter ont été choisis suivant la technique aléatoire systématique. Quant aux personnes à enquêter au sein des ménages, il s'agissait des individus adultes (plus de 18 ans) ayant fait preuve d'une bonne volonté pour répondre au questionnaire soumis par les enquêteurs à leurs intentions.

- Questionnaire:

Le questionnaire d'enquête environnementale socio-culturelle sur le phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo renferme des questions fermées. Cependant, outre l'identité de l'enquêté, le contenu du questionnaire comporte: cinq questions sur la perception et la spécification du phénomène dans la ville d'Inongo; trois questions en rapport avec ses causes et cinq questions liées à ses impacts socio-environnementaux dans le milieu.

2.2.3. Revue documentaire

La technique documentaire a permis de consulter les bibliothèques ou archives (actifs et

inactifs) afin de collecter dans les documents, les ouvrages généraux et spécifiques et les articles scientifiques des données nécessaires et utiles pour l'élaboration de ce travail. Signalons que les données recueillies par la revue documentaire (lecture) ont servi dans l'actualisation du sujet, l'appréhension des notions, la clarification des concepts de base et la description du milieu d'étude.

2.2.4. Entretiens ou interviews

Plusieurs entretiens sous forme de discussions ont été organisés avec les tribus originaires d'Inongo en vue de collecter des informations sûres : les origines du phénomène « ambo-ambo », sa paternité ethnologique, ses fonctionnalités sociales, ses modes de diffusion culturel, sa dynamique intra et extra-ethnique, ses causes, ses conséquences ou impacts, etc.

A part eux, d'autres entretiens ont eu lieu avec des personnes ressources détentrices des pouvoirs et savoirs endogènes, à savoir: les chefs des terres, les Anthropologues et les Sociologues de la région. Ce cadre d'échange des idées a permis l'amélioration de nos connaissances sur le phénomène.

2.3. Traitement des données

Les données recueillies par l'enquête ont été nettoyées, vérifiées et traitées de façon manuelle. Nous nous sommes aussi servis d'une calculatrice scientifique.

Deux types d'approches ont été utilisés pour analyser et discuter les résultats obtenus par l'étude. Il s'agit de : analyse qualitative et quantitative et approche systémique.

- *Analyse qualitative (et quantitative)*: elle porte sur les données de l'enquête qualitative. En effet, cette analyse sert de clé d'interprétation des résultats d'enquête environnementale socio-culturelle sur le phénomène « ambo-ambo » afin d'assurer leur meilleure compréhension, explication et élucidation.

- *Approche systémique*: elle consiste à analyser les faits étudiés dans une vision de la totalité et globalité. La mise en œuvre de cette approche permettra à l'étude de comprendre les théories et pratiques du phénomène complexe d'« ambo – ambo » dans une approche multiple: cognitive, symbolique (culturelle), scénarique, éthique, sociale, économique, culturelle, spirituelle, etc. En plus, cette approche pourra aider l'étude à saisir ce phénomène dans une dialectique sociétale dynamique afin de trouver des solutions durables aux défis liés à ce problème.

3. Résultats

Dans le cinquième point l'étude présente les divers aspects des résultats obtenus de l'enquête sur le phénomène « ambo – ambo » dans la commune de Pongonzoli à Inongo ville, chef-lieu de la province du Mai-Ndombe.

3.1. Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

3.1.1. Du sexe des enquêtés

La [figure 1](#) donne la répartition des enquêtés selon le genre.

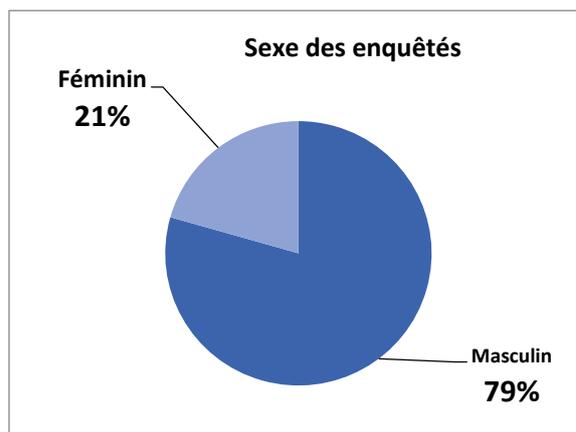


Figure 1. Répartition des résultats selon le sexe des enquêtés

D'après la figure 1, 79 % des sujets enquêtés sont du sexe masculin et 21 % du sexe féminin.

3.1.2. De l'âge des enquêtés

Le [tableau 1](#) donne la répartition des enquêtés selon la tranche d'âge.

Tableau 1. Répartition des résultats suivant la tranche d'âge des enquêtés

Variable	Modalités	Effectif	Pourcentage
Tranche d'âge des enquêtés	18 – 28 ans	322	20,70
	29 – 39 ans	647	41,60
	40 – 50 ans	319	20,50
	51 – 61 ans	223	14,30
	61 et plus ans	45	02,90
Total		1556	100

Au regard des résultats du [tableau 1](#), 41,60 % des sujets enquêtés sont âgés de 29 à 39 ans ; 20,70 % des sujets enquêtés ont une tranche d'âge comprise entre 18 et 28 ans ; 20,50 % des sujets enquêtés sont dans la fourche d'âge de 40 à 50 ans ; 14,30 % des sujets enquêtés ont l'âge se trouvant entre 51 et 61 ans et 02,90 % des sujets enquêtés sont âgés de 61 ans et plus.

3.1.3. Du niveau d'étude des enquêtés

La figure 2 donne la répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction.

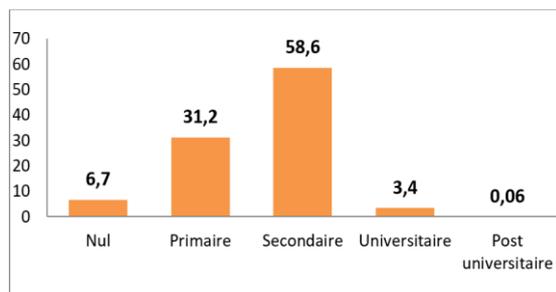


Figure 2. Répartition des résultats en rapport avec le niveau d'étude des enquêtés

D'après la figure 2, 58,6% des sujets enquêtés ont le niveau d'étude du secondaire ; 31,2% des sujets enquêtés ont limité leurs études au niveau primaire ; 6,7% des sujets enquêtés n'ont aucun niveau d'étude ; 3,4% des sujets enquêtés ont fréquenté dans les universités ou instituts supérieurs et 0,06% des sujets enquêtés ont franchi le cycle postuniversitaire.

3.1.4. Du statut professionnel des enquêtés

La figure 3 donne la répartition des enquêtés selon leur statut professionnel.

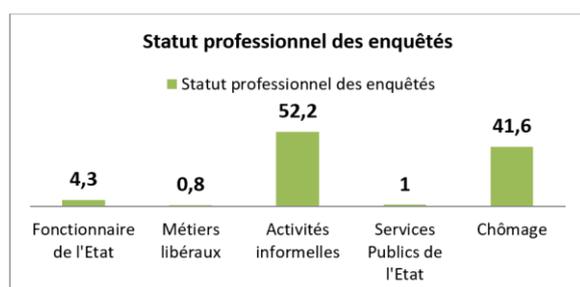


Figure 3. Répartition des résultats selon le statut professionnel des enquêtés

Les résultats de la figure 3 renseignent que 52,2 % des sujets enquêtés sont versés dans les activités informelles ; 41,6 % des sujets enquêtés sont des chômeurs ; 4,3 % des sujets enquêtés sont des fonctionnaires de l'Etat ; 1 % des sujets enquêtés travaillent au sein des services publics de l'Etat et 0,8 % exercent les métiers libéraux.

3.2. Perception et spécification du phénomène

3.2.1. De l'état de connaissance sur l'existence du phénomène dans la ville d'Inongo

La figure 4 donne la répartition des enquêtés selon leur opinion par rapport à l'existence du phénomène ambo-ambo.

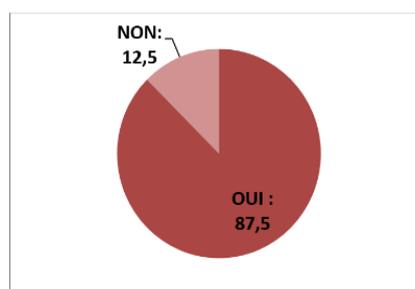


Figure 4. Répartition des résultats de l'enquête sur l'existence ou non existence du phénomène

D'après les résultats de la figure 2, 87,5% des sujets enquêtés reconnaissent que le phénomène « ambo – ambo » existe dans la ville d'Inongo contre 12,5% des autres enquêtés qui ne reconnaissent pas son existence dans ce milieu.

3.2.2. De la caractérisation typologique du phénomène par les enquêtés

Le tableau 2 donne la perception locale sur le phénomène ambo-ambo.

Tableau 2. Répartition des résultats de l'enquête sur la perception du phénomène

Variable	Modalités	Effectif	Pourcentage
Perception locale sur le phénomène	Marchandisation des informations	368	27
	Calomnies	222	16,3
	Diplomatie de mensonges (flatteries)	599	44
	Jeux d'escroqueries	154	11,3
	Aucune idée	19	1,4
Total		1362	100

Les résultats du tableau 2 nous font voir que 44% des sujets enquêtés perçoivent le phénomène « ambo – ambo » comme « une diplomatie des mensonges » (flatteries); 27 % des sujets enquêtés le définit en termes de « marchandisation des informations » ; 16,3 % des sujets enquêtés le considèrent purement comme « des mensonges préférés » ; 11,3 % des sujets enquêtés le circonscrivent comme « des jeux d'escroqueries » et 1,4 % des sujets enquêtés.

3.2.3. De la fonction sociale du phénomène attribuée par les enquêtés

Le tableau 3 donne la fonction sociale attribuée au phénomène ambo-ambo par les enquêtés.

Tableau 3. Répartition des résultats de l'enquête sur la fonction sociale du phénomène

Variable	Modalités	Effectif	Pourcentage
Fonction sociale attribuée au phénomène par les enquêtés	Service d'intelligence	188	13,8
	Service de la manipulation	353	25,9
	Service de courtisanerie	749	55
	Service de corruption des mœurs	65	4,8
	Aucune bonne réponse	7	0,5
Total		1362	100

Les données du [tableau 3](#) révèlent que 55 % des sujets enquêtés attribuent au phénomène une fonction de « service de courtisanerie » ; 25,9 % des sujets enquêtés lui affectent une fonction de « service de la manipulation » ; 13,8 % des sujets enquêtés en font un « service d'intelligence » ; 4,8 % des sujets enquêtés lient ce phénomène à un « service de corruption des mœurs » et 0,5 % des sujets enquêtés ne donnent aucune fonction sociale au phénomène.

3.2.4. De la fonction sociale du phénomène attribuée par les enquêtés

Le [tableau 4](#) donne la proportion des Ethnies à l'origine du phénomène ambo-ambo.

Tableau 4. Répartition des résultats de l'enquête sur l'ethnie initiatrice du phénomène

Variable	Modalités	Effectif	Pourcentage
Ethnie génitrice du phénomène	Ntomba	564	41,4
	Bolia	730	53,6
	Nkundo	49	03,6
	Sakata	11	00,8
	Sengele	8	00,6
Total		1362	100

La lecture du [tableau 4](#) indique que 53,6 % des sujets enquêtés placent l'ethnie Bolia aux origines de ce phénomène ; 41,4 % des sujets enquêtés mettent les Ntomba à la genèse du phénomène étudié ; 03,6 % des sujets enquêtés attribuent aux Nkundo la paternité de phénomène ; 00,8 % des sujets enquêtés rallient l'invention du phénomène aux Sakata et 00,6 % des sujets enquêtés identifient les Sengele comme des génies créateurs du phénomène.

3.2.5. Du mode de diffusion et d'émergence du phénomène

Le [tableau 5](#) donne le mode de diffusion et d'émergence du phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo

Tableau 5. Mode de diffusion et d'émergence du phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo

Variable	Modalités	Effectif	%
Mécanisme de diffusion du phénomène	Diffusion par effet d'emprunt	711	52,2
	Copie du fait de la communauté du fond culturel des ethnies existantes	91	06,7
	Jeux d'influences réciproques	527	38,7
	Effet de contagion	18	01,3
	Manigances des actions extérieures	14	01,00
	Total		1362

Les résultats du [tableau 5](#) sur le mode de diffusion et d'émergence du phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo mettent en exergue deux mécanismes importants d'expansion de cette pratique. Pour 52,2 % des sujets enquêtés, le phénomène se propage par « effet d'emprunt » et 38,7 % des sujets enquêtés estiment qu'il s'étend dans le milieu à cause des « jeux d'influences réciproques » entre les ethnies. Les autres mécanismes de diffusion évoqués par l'enquête ont des scores faibles, à savoir: « copie du fait de la communauté du fond culturel des ethnies existantes » (06,7 % des sujets enquêtés) ; « effet de contagion » (01,3 des sujets enquêtés) et « manigances des actions extérieures » (01,00 % des sujets enquêtés).

3.3. Causalités de l'existence du phénomène

3.3.1. Des causes socio-économiques du phénomène

La [figure 5](#) donne les causes socio-économiques du phénomène ambo-ambo.

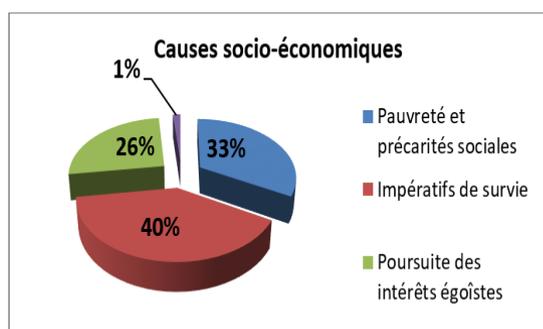


Figure 5. Répartition des résultats d'enquête sur les causes socio-économiques du phénomène

D'après les résultats de la figure 5, diverses causes sont à la base du phénomène «ambo-ambo». Pour 40 % des sujets enquêtés, c'est « la pauvreté et précarités sociales » ; 33 % des sujets enquêtés planchent sur « les impératifs de survie » ; 26 % des sujets enquêtés évoquent comme raison « la poursuite des intérêts égoïstes » et 1 % des sujets enquêtés n'ont aucune idée sur la cause socio-économique du phénomène.

3.3.2. Des causes historiques et politiques du phénomène

La figure 6 donne les causes historiques et politiques du phénomène ambo-ambo.

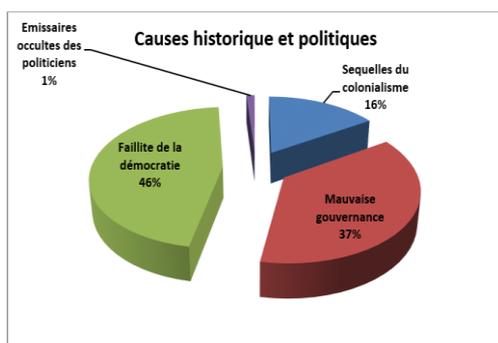


Figure 6. Répartition des résultats de l'enquête sur les causes historique et politiques du phénomène

Suivant les résultats de la figure 6 relatifs aux causes historique et politiques du phénomène «ambo-ambo», 46 % des sujets enquêtés fondent l'existence de ce phénomène sur la « faillite de la démocratie » ; 37 % des sujets enquêtés perçoivent la manifestation de ce phénomène dans la « mauvaise gouvernance » ; 16 % des sujets enquêtés lient historiquement le phénomène aux « séquelles du colonialisme » et 1 % des sujets enquêtés pensent que le phénomène résulte des « émissaires occultes des politiciens ».

3.3.3. Des causes culturelles du phénomène

La figure 7 donne les causes culturelles du phénomène ambo-ambo.

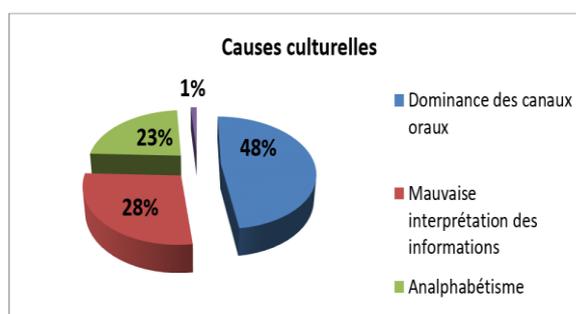


Figure 7. Répartition des résultats de l'enquête sur les causes culturelles du phénomène

Les résultats de la figure 7 attestent que 48 % des sujets enquêtés lient « la dominance des canaux oraux » d'être aux fondements culturels du phénomène «ambo-ambo» dans la ville d'Inongo; 28 % des sujets enquêtés considèrent « la mauvaise interprétation des informations » comme principal facteur culturel de la manifestation du phénomène ; 23 % des sujets enquêtés campent sur « l'analphabétisme » dans l'origine du phénomène et 1 % des sujets enquêtés n'a donné aucune information sur la cause culturelle du phénomène «ambo-ambo» dans cette ville.

3.4. Impacts socio-environnementaux du phénomène

3.4.1. Des impacts sociaux du phénomène

La figure 8 donne les résultats des impacts sociaux du phénomène

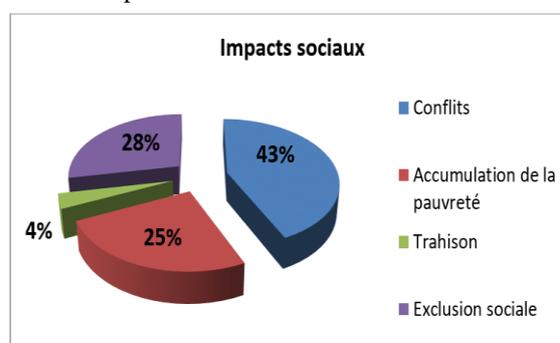


Figure 8. Répartition des résultats d'enquête sur l'impact social du phénomène

En se référant aux résultats de la figure 8, 43 % des sujets enquêtés pensent que le phénomène «ambo-ambo» crée « des conflits » ; pour 28 % des sujets enquêtés, il entraîne « l'exclusion sociale » ; d'après 25 % des sujets enquêtés, ce phénomène ne fait qu'accroître « l'accumulation de la pauvreté » dans le milieu et 4 % des sujets enquêtés ont l'image négative du phénomène comme « une trahison ».

3.4.2. Des impacts psychologiques du phénomène

La figure 9 donne l'impact psychologique du phénomène.

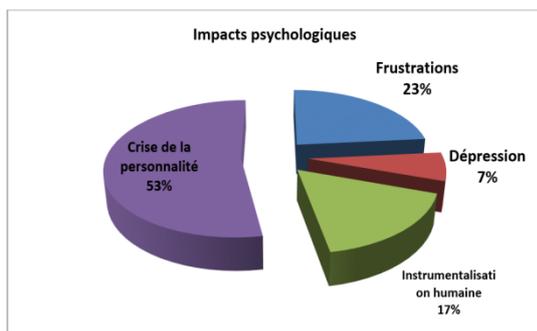


Figure 9. Répartition des résultats d'enquête sur l'impact psychologique du phénomène

Suivant les résultats de la figure 9, pour 53 % des sujets enquêtés, le phénomène « ambo-ambo » provoque « la crise de la personnalité »; 23 % des sujets enquêtés ont avoué que ce phénomène génère « des frustrations »; 17 % des sujets enquêtés croient que le phénomène est une pratique qui conduit à « l'instrumentalisation de l'être humain » et 7 % des sujets enquêtés ont émis l'avis selon lequel ce phénomène favorise « la dépression » chez les personnes victimes de cette réalité.

3.4.3. Des impacts culturels du phénomène

La figure 10 donne les conséquences culturelles du phénomène ambo-ambo.

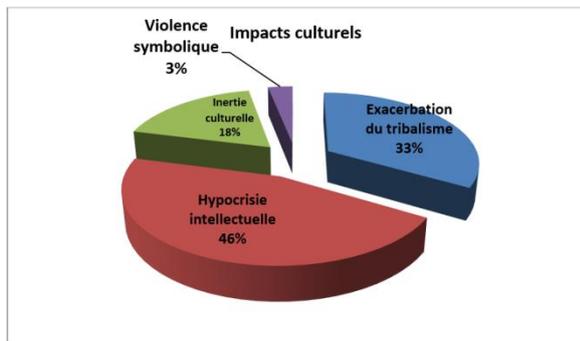


Figure 10. Répartition des résultats d'enquête sur les impacts culturels du phénomène

En jetant le regard aux résultats de la figure 10, la lecture faite de ces derniers montre que 46 % des sujets enquêtés affirment que le phénomène « ambo-ambo » provoque dans le milieu « l'hypocrisie intellectuelle »; selon 33 % des sujets enquêtés, il crée « l'exacerbation du tribalisme »; 18 % des sujets enquêtés déplorent « l'inertie culturelle » qu'il entretient dans la dynamique de la vie culturelle ; pour 3 % des sujets enquêtés, ce phénomène

s'impose en imposant en même temps « la violence symbolique ».

3.4.4. Des impacts éthiques du phénomène

La figure 11 donne résultats d'enquête sur les impacts éthiques du phénomène ambo-ambo.



Figure 11. Répartition des résultats d'enquête sur les impacts éthiques du phénomène

Les données de la figure 11 sur les impacts éthiques du phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo font état des résultats suivants : 47 % des sujets enquêtés reconnaissent que ce phénomène entretient « le culte de médiocrité » dans le milieu; 35 % des sujets enquêtés croient que ce phénomène favorise « l'émergence du mal » dans la société ; 11 % des sujets enquêtés estiment que ce phénomène aboutit à « la destruction de la dignité humaine » et 7 % des sujets enquêtés n'ont aucune idée sur l'impact éthique du phénomène dans leur environnement social.

4. Discussion

4.1. Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

La majorité des sujets enquêtés (79 %) sont du sexe masculin. Cependant, la faible représentation des sujets enquêtés du sexe féminin (21 %) serait à l'analphabétisation et à la déscolarisation des filles. En effet, ces réalités sont monnaies courantes dans l'arrière-pays de la R.D. Congo. Cela a freiné la spontanéité des filles à répondre au questionnaire.

L'enquête socio-environnementale sur le phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo a connu une forte participation des jeunes adultes à l'enquête. Car, 62,30 % des sujets enquêtés ont l'âge compris entre 18 et 40 ans. Cette tranche d'âge est celle d'auto-affirmation des jeunes. D'où, les jeunes adultes se sont portés volontaires à répondre au questionnaire leur soumis.

Les résultats sur l'identité des enquêtés montrent que la quasi-totalité des sujets enquêtés (89,8 %) n'ont pas dépassé le niveau d'étude secondaire. En effet dans la ville d'Inongo, une grande partie de formations scolaires offertes à la population par l'Etat et les privés sont des écoles primaires et secondaires. Hormis l'ISP Inongo, c'est à peine dans les années 2020 que les universités ont commencé à foisonner dans cette ville, à savoir: CEPROMAD, ISSS, etc. Cette faible offre des universités dans le milieu avait limité la demande.

S'agissant du statut professionnel des sujets enquêtés, 52,2 % des sujets enquêtés sont dans le secteur informel. Ils créent eux-mêmes leurs activités de survie. Signalons que l'inflation de ce "secteur tertiaire de refuge" dans la ville d'Inongo résulte des effets de crise économique qui bat son plein dans ce milieu urbain (Mbaya, 1996). Aussi, la crise du secteur formel de l'économie dans la ville d'Inongo se caractérise par une crise d'emploi. Pour cette raison, 41,6 % des sujets enquêtés sont des chômeurs. Ils sont exposés à tous les aléas et à la vie parasitaire. C'est pourquoi, le phénomène « ambo-ambo » est en vogue dans ces deux catégories socioprofessionnelles dans la ville d'Inongo.

4.2. Perception, spécification, origine et modes de diffusion

D'emblée, il faut dire que 87,5 % des sujets enquêtés reconnaissent l'existence du phénomène dans la ville d'Inongo. Ainsi pour ces enquêtés, ils ont différentes perceptions sur le phénomène « ambo-ambo ». Cependant, deux perceptions émergent de leurs appréhensions du phénomène. 44 % des sujets enquêtés définissent ce phénomène comme « la diplomatie de mensonges ». En revanche, 27 % des sujets enquêtés lui attribuent le sens « d'un marchandage des informations ».

Ces deux définitions dominantes montrent que les acteurs qui sont en œuvre dans la manifestation du phénomène sont soit au « service de la courtisanerie » (55 % des sujets enquêtés) soit encore au « service de la manipulation » (25,9 % des sujets enquêtés). Car, la fragilité et la dégradation des conditions de vie socio-économique exposent la grande partie de la population active d'Inongo de mettre aux services de plus puissants sur le plan économique et politique.

Concernant les origines du phénomène « ambo-ambo », 53,6 % des sujets enquêtés attribuent la paternité de ce dernier aux Bolia et 41,4 % autres sujets enquêtés la rallient aux Ntomba. Ainsi, suivant ces résultats, on peut dire que le phénomène étudié

est issu de l'environnement socioculturel « mongo ». Car, le concept « ambo-ambo » est d'essence traditionnelle mongo. Il est à la base d'un ordre culturel qui défend l'intérêt ethnique mongo. Et, cette représentation présente au sein de l'univers culturel des ethnies majoritaires de la ville d'Inongo (Bolia et Ntomba) pèse gros dans la forme et la pratique de ce phénomène dans ce milieu.

Partant des noyaux ethniques Bolia et Ntomaba, aujourd'hui, il est clair que deux principaux modes de diffusion semblent caractériser la propagation du phénomène « ambo-ambo » dans la ville d'Inongo, à savoir: « effets d'emprunt » (52,2 % des sujets enquêtés) et « jeux d'influences réciproques » (38,7 % des sujets enquêtés). En effet, d'abord, le phénomène s'est généralisé dans cette ville du fait de l'emprunt pour des intérêts personnels et égoïstes des emprunteurs. Ici, les mutations de l'environnement socio-économique ont beaucoup joué pour ce mode de diffusion. Ensuite, le phénomène s'est étendu par des « jeux d'influences réciproques » à cause du poids démographique (fortes concentrations humaines), de l'hétérogénéité des populations concentrées et d'interdépendance entre les tribus.

4.3. Causalités de l'existence du phénomène

Plusieurs causes sont à l'origine de l'implosion de ce phénomène dans la ville d'Inongo, notamment: socio-économique, historique et politiques et culturelles.

Sur le plan socio-économique, ce sont les crises socio-économiques qui sont aux fondements du phénomène « ambo-ambo ». Les données obtenues de l'enquête situent deux problèmes majeurs liés à ce phénomène, à savoir: les « impératifs de survie » (40 % des sujets enquêtés) et « la pauvreté et les précarités sociales » (33 % des sujets enquêtés). En effet, l'environnement sociétal de la crise économique entraîne la médiocrité de la qualité de vie de la population, la fragmentation de l'espace urbain et l'invention d'un nouvel environnement culturel. Et, le phénomène « ambo-ambo » fait partie du génie culturel. Le colportage et le trafic d'informations ont été créés pour assurer la survie. Car, dit-on, « chaque flatteur vit aux dépens de son maître ».

Au niveau politique, le phénomène « ambo-ambo » résulte de deux grands faits: la « faillite de la démocratie » (46 % des sujets enquêtés) et « la mal gouvernance » (37 % des sujets enquêtés). En effet, d'une part, la liberté est mal exploitée au sein de l'espace public. C'est cela qui crée la tolérance du

mensonge public. D'autre part, la mauvaise gouvernance urbaine et l'impunité des acteurs laisse libre cours aux spéculations de tous genres dans la cité. Bien évidemment, pour certaines personnes, ce phénomène est « une séquelle du colonialisme » (16 % des sujets enquêtés). Car, la colonisation s'est basée sur ce type de phénomène pour maintenir sa domination.

Sur le plan culturel, 48 % des sujets enquêtés situent l'origine du phénomène dans « la dominance des canaux oraux ». En effet, l'oralité qui est la voie de communication très prisée en Afrique se caractérise par des déformations volontaires ou involontaires des informations. Or, ce phénomène se caractérise aussi par la diffusion des fausses informations sur autrui. D'autres causes culturelles du phénomène évoquées par les enquêtés sont : « la mauvaise interprétation des informations » (28 % des sujets enquêtés) et « l'analphabétisme » (23 % des sujets enquêtés). Ces faits entretiennent dans la ville d'Inongo des ségrégations socio-culturelles, l'évolution de la ville à plusieurs vitesses culturelles, la mauvaise jouissance des héritages culturels... Tous ces phénomènes accroissent la recrudescence urbaine du phénomène « ambo-ambo ».

4.4. Impacts socio-environnementaux négatifs du phénomène

- *Impacts sociaux* : le phénomène « ambo-ambo » entraîne trois principaux faits sociaux : les conflits (43 % des sujets enquêtés), les exclusions sociales (28 % des sujets enquêtés) et l'accumulation de la pauvreté (23 % des sujets enquêtés). Et très souvent, la population est sans beaucoup de moyens pour répondre à ces fléaux. D'où, les catégories les plus démunies sont menacées par les risques de ces impacts sociaux du phénomène « ambo-ambo » ;
- *Impacts psychologiques* : le phénomène « ambo-ambo » affecte la personnalité en créant la « crise de la personnalité » (53 % des sujets enquêtés) qui contribue à « l'instrumentalisation humaine » et aussi, il produit des pollutions psychologiques, sources des « frustrations » (23 % des sujets enquêtés). Or, ces dernières exposent facilement les sujets humains à la « dépression » ;
- *Impacts culturels* : le phénomène « ambo-ambo » impacte la vie des intellectuels en créant auprès de l'élite « l'hypocrisie intellectuelle »

(46 % des sujets enquêtés). En effet, à cause de cette dernière, l'intellectuel perd le sens du jugement et oublie la voie de la vérité pour mieux conduire sa société. En plus, ce phénomène est une source « d'exacerbation du tribalisme » (33 % des sujets enquêtés). Notons qu'actuellement, la ville d'Inongo est en proie au tribalisme. Il y a une lutte inavouée entre les peuples autochtones et les non originaires dans tous les secteurs de vie : politique, économique, administratif, etc ;

- *Impacts éthiques* : le phénomène « ambo-ambo » entretient « le culte de médiocrité » (47 % des sujets enquêtés). Ce mode de vie qui est contre l'éthique de la responsabilité (Jonas, 1991 ; Saka, 2023) favorise « l'émergence du mal dans la société » (35 % des sujets enquêtés).

5. Conclusion et Suggestions

Le phénomène « ambo-ambo » qui est en cours dans la ville d'Inongo, chef-lieu de la province du Maï-Ndombe prend de plus en plus de l'importance. Il s'agit des pratiques culturelles locales qui consiste à fomenter des mensonges (ou colportages) afin de soutirer de la part d'autrui des dividendes certaines. Cet art mis en place par les Bolia et Ntomba s'évertue dans la « diplomatie des mensonges » (flatteries) et la « marchandisation des fausses informations ». Ce phénomène prend de l'essor à cause de la pauvreté dominante et chronique dans le milieu et des précarités des conditions socio-économiques de vie de la population humaine.

C'est une pratique qui a plusieurs impacts socio-environnementaux négatifs, à savoir : impacts sociaux (conflits, les exclusions sociales), impacts psychologiques (la sape de la personnalité, l'instrumentalisation humaine, les frustrations et le risque de dépression mentale), impacts culturels (l'hypocrisie intellectuelle, l'exacerbation du tribalisme, la déconstruction culturelle) et impacts éthiques (culte de médiocrité, irresponsabilité sociale, l'émergence du mal dans la société) ... Tous ces impacts négatifs freinent le processus du développement durable de la ville d'Inongo et de toute la province du Maï-Ndombe.

En effet, ce phénomène s'érige comme une contreculture qui, malheureusement, permet à certains groupements ethniques originaires du milieu d'assurer une mauvaise « appropriation de l'espace

vital commun''. D'où, au regard des résultats de cette étude, afin de permettre à tous de construire une nouvelle culture de développement durable dans la ville d'Inongo et dans toute la province du Mai-Ndombe, l'étude recommande ce que suit : la réduction de l'extrême pauvreté et des vulnérabilités socio-économiques des habitants de la ville d'Inongo; l'amélioration des conditions et capacités de production économiques des populations humaines de la ville d'Inongo; l'amélioration de la gouvernance socio-environnementale de la ville d'Inongo; la bonne gestion de la liberté par les citoyens dans l'espace public de la ville d'Inongo; le traitement équilibré et l'amélioration de la qualité de l'offre des informations par les services publics des communications; la lutte contre l'analphabétisme et les antivaleurs; l'usage des sanctions pour les infractions du phénomène commis sur autrui.

Références bibliographiques

- Derrida, J. (1972). *Marges de la philosophie*. Paris, Minuit.
- Jonas, H. (1991). *Le principe responsabilité. Ethique pour une civilisation technologique*. Paris, Cerf.
- Mala, A. (2021). *Le retour de Zarathoustra*. Paris, L'Harmattan.
- Morin, E. (2016, février). Le temps est venu de changer de civilisation. *La Tribune*. <https://region-aura.latribune.fr/debats/grands-entretiens/2016-02-11/edgar-morin-le-temps-est-venu-de-changer-de-civilisation.html>
- Mbaya, R. (1998). Aspects économiques et sociaux de la rémunération du travail au Zaïre. Cas de salariés de Kisangani. *Afrique et Développement*, pp. 159 - 184.
- Ordioni, N. (2011). Le concept de crise: un paradigme explicatif obsolète? Une approche sexospécifique. *Mondes en Développement*, 2(154), 137 – 150.
- Saka, F. (2023). *Les paradoxes de la responsabilité écologiques. Essai pour éthique durable du développement durable* [Thèse de Doctorat, Département, UNISA].